L'ABBÉ J. MORET

NOTICE

SUR

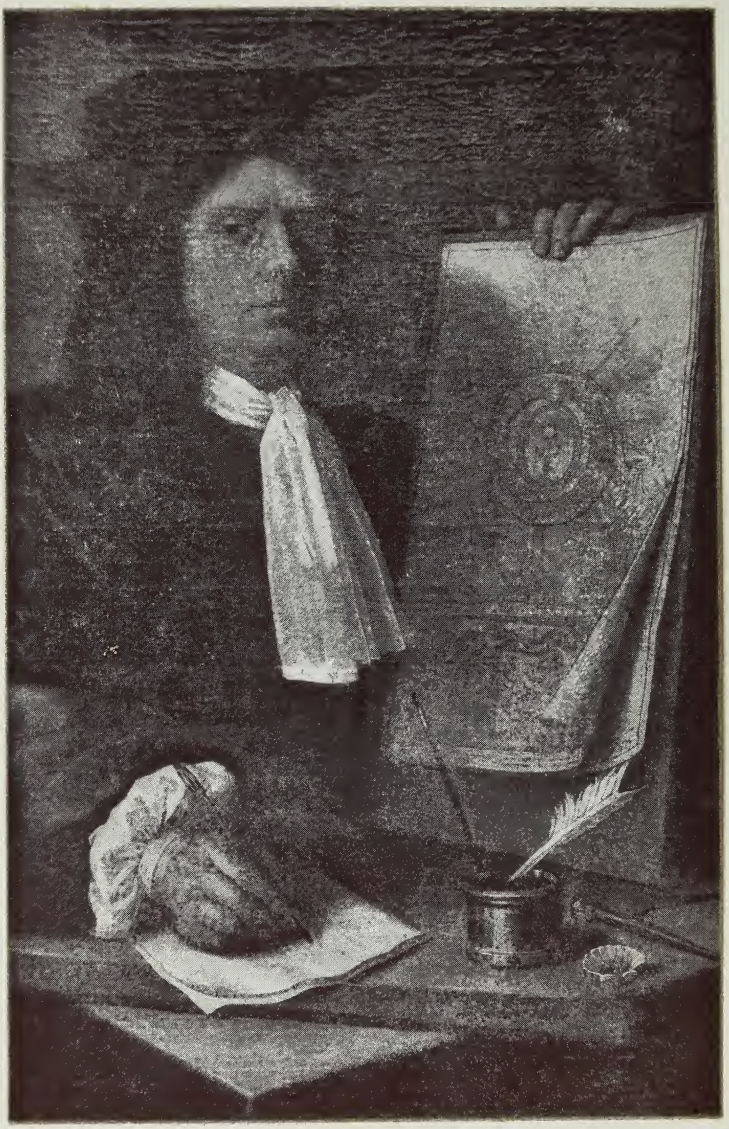
Jean Del Cour

SCULPTEUR LIÉGEOIS

AVEC 20 REPRODUCTIONS
DE SES ŒUVRES MAITRESSES

LIÉGE. — IMPRIMERIE BÉNARD, S. A.

NOTICE SUR JEAN DEL COUR



Joannes del Cour

Autographe de l'artiste extrait du manuscrit
de l'Université de Liége.

NOTICE

SUR

JEAN DEL COUR

SCULPTEUR LIÉGEOIS

PAR

L'ABBÉ J. MORET

LICENCIÉ EN ART ET ARCHÉOLOGIE

AVEC 20 REPRODUCTIONS
DE SES ŒUVRES MAITRESSES

LIÉGE
IMPRIMERIE BÉNARD (S. A.)

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/noticesurjeandel00more

NOTICE SUR JEAN DEL COUR

Hamoir, patrie de Jean Del Cour

AU bord de la charmante et pittoresque rivière de l'Ourthe, au fond d'un des plus larges vallons qu'elle arrose, au milieu de terres arables, de vertes prairies, de bois touffus couronnant les montagnes qui l'encerclent, est assise *Hamoir*, patrie du sculpteur Jean Del Cour.

Xhignesse, un petit hameau situé à un quart de lieue plus bas, sur la rive droite, était jadis le centre paroissial. Son intéressante église romane démontre la haute antiquité de cette paroisse qui, outre Xhignesse et Hamoir, comprenait encore Hamoir-Lassus, Sy et Filot.

Son territoire appartenait au Comté de Logne et au pays de Stavelot, tandis qu'au spirituel elle ressortissait à l'évêché de Liége.

Au XVIIe siècle, Hamoir, quoique ne comprenant que 70 à 80 habitations, ne manquait pas d'activité. Grâce à sa situation géographique sur la route d'Allemagne vers la capitale de la principauté, non loin de Stavelot, de Liége et de Huy, ce bourg desservi par la navigation, avait son commerce, ses forges, ses carrières, ses extractions de minerais. Il était, enfin, le siège de la Haute Cour de Justice de Xhignesse et Hamoir.

C'est à Hamoir que naquit, en 1627, Jean Del Cour. Mais si cette jolie localité des rivages de l'Ourthe peut s'enorgueillir d'avoir été le berceau du plus grand sculpteur belge au XVIIe siècle, l'illustre cité de Liége peut également

le revendiquer comme l'un de ses fils glorieux. Elle fut sa patrie d'élection; l'artiste y parcourut toute sa longue et laborieuse carrière.

La famille Del Cour; son état de fortune.

Jean Del Cour était le descendant de deux anciennes familles du pays. On retrouve, dans les archives, la trace de ses ancêtres jusqu'au commencement du XVIe siècle.

Il eut pour père Gilson le scrinier (menuisier), dit Del Cour, nom que sa famille reçut du quartier de Hamoir, où elle était établie.

Sa mère s'appelait Gertrude de Verdon, nom également tiré d'un certain emplacement de Xhignesse.

Après Jean, naquirent Jean-Gilles qui devint peintre, Marie, Dieudonnée et Nicolas qui reçut la prêtrise en 1668.

La petite fortune des parents Del Cour consistait surtout en biens-fonds et leur assurait une honnête aisance. Ils s'appliquèrent cependant, avec tenacité, au travail : Gilson, à son métier de menuisier et à la culture de ses terres; Gertrude, à la direction de sa maison et à un trafic de détail.

Ils acquirent ainsi les ressources nécessaires pour donner à leurs enfants une éducation supérieure. Eux-mêmes leur enseignèrent la probité, l'énergie, l'activité et ces leçons excellentes ne furent pas perdues. C'est au foyer familial que Jean Del Cour puisa, sans nul doute, ces principes de vie simple et austère, ces vertus de modestie et d'activité, qui, non moins que son talent, font l'honneur de sa carrière artistique.

On peut suivre, pour ainsi dire, d'une étape à l'autre, par les actes publics, la progression de la fortune des parents Del Cour, malgré les sacrifices qu'ils durent s'imposer pour l'instruction artistique de leurs fils. Un dénombrement des biens des habitants de Hamoir dressé en 1664, par ordre du prince-abbé de Stavelot, nous renseigne sur la situation de

Gilson Del Cour, à la fin de sa vie : ses biens, cens et rentes sont estimés à 6035 florins, somme assez considérable pour l'époque.

C'était le résultat de toute une vie de labeur, d'ordre et d'économie. Aussi son intelligence, son énergie de caractère, son honorabilité, en même temps que son état de fortune, l'avaient désigné vers 1659, au choix du souverain, pour remplir les fonctions d'échevin à la Cour de Justice. Cette haute fonction couronnait dignement toute une existence d'honneur et de travail, à laquelle la mort vint soudainement mettre un terme. Il fut frappé de mort subite à Durbuy, le jour de St-Jacques 1664; le lendemain, il était enterré dans l'église de Xhignesse.

La jeunesse de Jean Del Cour; ses études à Huy.

L'histoire se montre fort parcimonieuse de détails sur la jeunesse et la carrière de Jean Del Cour. De ses biographes, le peintre Abry, seul, l'a connu; les deux autres, Saumery et le chanoine Hamal, ont vécu au XVIIIe siècle et n'ont pu guère recueillir que des souvenirs de la tradition. Nous allons réunir ici leurs minces données, en y ajoutant quelques découvertes personnelles, faites dans les archives ou ailleurs.

Jean Del Cour fut envoyé à Huy pour y faire ses études primaires et ses humanités. Il fit au Collège des Pères Augustins des progrès remarquables qui permettaient d'augurer que ses études achevées, il pourrait prétendre à quelque charge importante dans cette société liégeoise du XVIIe siècle, si féconde en jurisconsultes distingués et en savants éminents. Un manuscrit latin sur les bas-reliefs de la colonne Trajane, conservé à l'Université de Liége, que Del Cour copia, en 1681, nous prouve que la langue latine lui était familière.

Son apprentissage à Liége.

Mais il eut bientôt d'autres aspirations. Les aspects si variés de la belle et pittoresque nature de la contrée natale avaient éveillé dans sa jeune âme, le goût du beau. Jean sentit naître en lui, à l'âge de l'adolescence, la vocation artistique; à quinze ans, sa décision est prise : il sera sculpteur.

Il quitte alors le Collège et se rend à Liége, où il se met sous la direction des deux maîtres les plus réputés dans la capitale de la principauté : le peintre Gérard Douffet, l'un des premiers disciples de Rubens, et le moine sculpteur de la Chartreuse, Arnold Henrard qui avait été en Italie, élève de Duquesnoy. Douffet enseigna au jeune Del Cour, le dessin; le frère Robert lui apprit à pétrir la glaise et à manier l'ébauchoir.

Il n'est pas aisé de découvrir dans l'art de Del Cour ce qu'il doit à ses maîtres liégeois. On a conservé bien peu d'œuvres de ces artistes.

Nous ne connaissons de Gérard Douffet que l'*Invention de la sainte Croix* et la *glorification de saint François d'Assise* qui se trouvent à la Pinacothèque de Munich. L'église St-Antoine à Liége possède une copie du second tableau.

Il ne nous reste du frère Robert que les statues de *Constantin* et de *sainte Hélène* en l'église Ste-Croix, et à la Cathédrale St-Paul, une petite *Vierge,* dans laquelle se retrouve le type de la sainte Suzanne de Duquesnoy.

C'est bien peu pour établir une comparaison avec les œuvres de leur disciple Del Cour.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que Douffet, dont l'influence fut prépondérante sur la génération nouvelle des artistes du XVIIe siècle, et imprima à la peinture liégeoise d'alors, ce caractère personnel qui la distingue des autres écoles, dut inspirer au jeune sculpteur un amour sincère de la nature.

D'autre part, le frère Robert lui communiqua son admiration pour la statuaire antique et pour les œuvres de la Renaissance, dont il se montra un imitateur fervent.

Ainsi s'expliquent, chez Del Cour, ces deux recherches de la nature et de la beauté classique, qui d'ordinaire s'unissent si harmonieusement dans ses œuvres.

Ce qui est certain, c'est que le disciple reçut de ses deux maîtres, à l'âge si fragile de la jeunesse, le complément des leçons familiales, à savoir la gravité et la dignité de la vie, qui marquèrent également son existence.

L'apprentissage de Del Cour dura six ans. Ses progrès dans l'art étaient tels que, bientôt, ses maîtres n'eurent plus rien à lui apprendre. Au reste, les événements lamentables, provoqués par les nouvelles dissensions des Chiroux et des Grignoux, qui se disputaient le pouvoir dans la Cité depuis 1630, précipitèrent son départ. Son maître Gérard Douffet est sur la liste des proscrits en 1648 ; Del Cour le suivit sans doute dans son exil. Il rentra dans sa famille, pour faire ses adieux et ses préparatifs de départ. L'heure était venue pour le jeune sculpteur d'accomplir le pèlerinage obligé de tous les artistes de l'époque sur la terre classique de l'art ; d'aller sous le beau ciel d'Italie, à la recherche de maîtres plus habiles et d'y étudier la beauté sous ses formes les plus nobles.

Jean Del Cour en Italie.

Encore une fois, nous ne connaissons rien du séjour de Jean Del Cour en Italie. Les biographes sont à ce sujet d'un laconisme regrettable. Et cependant un artiste, qui demeure neuf ans au delà des Alpes, n'y reste pas inactif : si Del Cour y travailla pour le compte d'autrui, il dut également y produire des œuvres qui lui sont propres.

Le jeune Liégeois s'en alla donc, d'une ville à l'autre, fixant son attention sur les glorieuses reliques du passé. Rien n'échappe à sa curiosité : statues, bas-reliefs, médailles,

pierres gravées, tout devient pour lui un sujet d'étude et une source féconde d'utiles enseignements.

Les monuments de l'antiquité, dont ses maîtres liégeois lui avaient parlé avec enthousiasme, firent sur sa jeune âme d'artiste la plus profonde impression et affinèrent le goût naturel du beau qui s'était éveillé en lui dès son adolescence.

Mais Rome, la ville merveilleuse de l'art, et le Bernin, dont la gloire resplendissait au delà des frontières, l'attirèrent bientôt.

Del Cour chez le chevalier Bernin; la Sculpture romaine au XVIIe siècle; retour au pays.

Del Cour ne tarda pas à se faire recevoir dans l'atelier de l'illustre sculpteur à qui les papes, les patriciens et les plus hauts dignitaires de la Cour romaine confiaient l'exécution des travaux les plus magnifiques, celui que ses admirateurs ont appelé le Michel-Ange du XVIIe siècle et ses adversaires l'homme le plus néfaste qui existât pour l'art. La critique moderne, plus équitable dans ses jugements, regarde le chevalier Jean-Laurent Bernin comme l'artiste le plus grand, le plus représentatif d'une époque nouvelle. Son temps était épris d'originalité excessive, de pittoresque grandiose, d'aspirations surhumaines, de sentiments raffinés, de passions effrénées. Qui, mieux que le Bernin, traduisit toute cette tendance ? Il accomplit pour la sculpture l'œuvre rédemptrice que les Carrache avaient tentée en peinture ; il fut l'ouvrier qui adapta le mieux la plastique aux exigences d'un siècle avide de recherches, ardent de vouloir et d'audace et qu'à cause de cela on a eu le tort d'appeler époque de décadence.

Et c'est ce maître génial, dernier rayon de la Renaissance italienne, qui compléta à Rome l'éducation artistique de Jean Del Cour, qui imprima sa marque indélébile sur le talent de son disciple, mais dont l'exagération, malheureusement trop fréquente, n'eut jamais de prise sur le sculpteur

wallon, à l'âme fougueuse, calme et pondérée à la fois. Le sage équilibre de la race wallonne, à laquelle il appartenait, sauva l'élève des erreurs du maître.

Le chevalier Bernin ne fut pas longtemps sans remarquer ce jeune homme, de manières distinguées, sérieux de caractère, actif et laborieux, habile déjà à manier le ciseau. Il l'admit bientôt dans son intimité, le fit travailler sous ses yeux, ce qu'il faisait pour tous les élèves de mérite, lui prodiguant ses conseils et lui dévoilant tous les secrets de son art.

Del Cour devint un aide précieux pour le grand sculpteur. Sous sa haute direction, il travailla, avec beaucoup d'autres artistes dont l'histoire conserve les noms, aux importants travaux que le Bernin exécuta à cette époque. Des recherches dans les archives romaines feraient probablement découvrir la part qui revient à Del Cour dans leur élaboration.

Le maître italien essaya de le retenir auprès de lui, lui promettant une brillante destinée à la Cour papale. Ce fut en vain.

Le jeune sculpteur wallon avait au cœur l'amour indéracinable de la patrie. Il avait résolu de se fixer à Liége et d'y vivre de son art. Il revint au pays en 1657 et, dans le voyage de retour, il traversa la France, visitant les villes les plus considérables du royaume, afin d'y rencontrer les ouvrages dignes d'admiration ou les maîtres dont l'enseignement lui serait utile.

Liége pendant la seconde moitié du XVIIe siècle.

L'horizon politique de la capitale de la principauté, si sombre à la fin du règne de Ferdinand de Bavière, s'était un peu rasséréné sous son successeur.

Les dissensions civiles avaient été étouffées par la force ; un calme relatif avait succédé aux sanglantes agitations provoquées par la lutte des factions. La tranquillité

devait durer vingt ans. L'ambition de Louis XIV amena sur notre pays, durant le dernier quart du XVIIe siècle, des misères extrêmes ; c'est en particulier sur le sol liégeois que la lutte entre la France et les puissances alliées se porta.

Le XVIIe siècle fut, pour le pays de Liége, une époque de calamités profondes ; et cependant bien peu furent aussi fécondes en grands hommes.

Les artistes, peintres, sculpteurs et graveurs, s'y comptent en grand nombre et, sans avoir trouvé à Liége de brillantes destinées, ils y vécurent honorablement, grâce aux travaux que leur commandèrent les églises, les couvents ou des mécènes généreux.

On doit donc admirer cette résolution du jeune sculpteur Del Cour, qui reste inébranlablement attaché à sa patrie, et qui s'établit dans une cité appauvrie où le succès et le profit seraient plutôt médiocres, alors que devant lui, s'offrait une brillante situation à l'étranger.

Voyage de Del Cour à Paris.

Le Bernin devait encore le tenter quelques années plus tard. Il était venu en France, en 1665, sur l'invitation du ministre Colbert, élaborer de nouveaux plans pour le Louvre.

Del Cour fit expressément le voyage de Paris, pour aller saluer son vieux maître. Celui-ci revit avec plaisir son ancien disciple et le pressa de nouveau de l'accompagner en Italie. Ses instances furent inutiles, comme aussi la tentative que fit vraisemblablement un compatriote, l'illustre médailleur Varin qui, établi à la Cour de France, depuis 1628, y était arrivé à une fortune brillante.

Il eut alors l'occasion d'admirer le talent des deux artistes rivaux, dans l'exécution du buste de Louis XIV, et de profiter de leurs leçons. Peut-être, en juxtaposant les œuvres, trouverait-on, dans le buste du chancelier Lambert de Liverlo, que Del Cour modela vers 1673, quelque souvenir du maître italien et de Varin.

Vingt ans plus tard, Del Cour dont le talent s'était affirmé en des œuvres puissantes, fut invité par Vauban, à s'établir à Paris pour modeler la statue de Louis XIV, qui devait couronner le monument de la place des Victoires. L'artiste refusa de nouveau de quitter sa patrie, alléguant son grand âge et ses infirmités.

Jean Del Cour s'établit définitivement à Liége.

Après son voyage à Paris, Jean Del Cour revint donc à Liége, qu'il ne devait plus quitter. La mort de son père, décédé inopinément à Durbuy le 25 juillet 1664, lui imposait des charges nombreuses. Sa mère était vieille, et il devenait désormais le chef de la famille, auquel on aurait recours dans les circonstances graves.

Le 9 juin 1667, il prend en location, dans le paisible quartier de l'Isle, une importante demeure, située rue Sœurs-de-Hasque, à l'enseigne du St-Esprit, appartenant au jurisconsulte Christophe Van der Maesen ; il l'occupa jusqu'à la fin de sa vie.

Vers 1676, après son second voyage d'Italie, son frère Gilles, devenu peintre distingué, s'y établit lui-même. Les deux Del Cour n'eurent plus, dès lors, qu'un seul atelier et un même foyer.

Evénements de la famille.

On comprend cette décision. La mort avait frappé autour d'eux. Leur frère Nicolas, devenu prêtre sur le tard, était mort prématurément en 1672 ; leur mère était elle-même décédée un an plus tard et leurs sœurs étaient entrées en religion. Ils se reconstituèrent un foyer en vivant ensemble, jusqu'à ce que la mort vint les séparer.

Le peintre Jean Gilles Del Cour mourut subitement le 19 août 1695 et Jean Del Cour le 3 avril 1707.

Tous deux furent enterrés auprès de leur mère qui, décédée dans la maison du sculpteur le 23 juillet 1673, avait reçu la sépulture dans l'église de St-Martin-en-Isle.

La tombe des parents Del Cour.

Détail qui intéressera certainement les lecteurs : nous avons découvert, dans la vieille église de Xhignesse, où Jean Del Cour reçut le baptême, la pierre tombale de ses parents et de son frère Nicolas. Dans le pavé de la chapelle de gauche se trouve encastrée une grande dalle de pierre portant avec les armoiries des Del Cour et des Verdon, l'inscription suivante :

TOMBEAU
D'HONORABLE GILSON DEL COUR
ESCHEVIN DE HAMOIR
LEQUELLE TRESPASSAT LE 25 JULLET 1664
DE GERTRUD DE VERDON SON ESPEUSE
LAQUELLE TRESPASSAT LE 23 JULLET 1673
EST ENTERRÉE DANS LÉGLISE PAROCHIALLE
DE ST-MARTIN A LIÉGE
ET DE VENERABLE MRE NICOLAS LEURS FILS
QUI TRESPASSAT LE PREMIER JANVIER 1672
PRIE DIEU POUR LEURS AMES.

Dispositions testamentaires de l'artiste.

Jean Del Cour fut donc le dernier survivant de la famille. Il écrivit, le 25 octobre 1702, ses dispositions testamentaires. Il laissait à ses cousines, Catherine et Jeanne Verlaine, l'usufruit de ses biens. Ceux-ci, après la mort de ses héritières, serviraient à la construction d'une chapelle à Hamoir, sous le titre de Notre-Dame de Lorette. Del Cour demandait qu'elle fût édifiée « sur le pré Jouga, dessur la » crestalle, au dessus de la fontaine, étant, disait-il, la

» scituation fort ressemblante à celle de N^re^ Dame de » Lorette dans la marque d'Ancône en Italie ».

Chapelle de Hamoir la Maison de l'Office.

Par suite de malencontreuses circonstances, l'édification de la chapelle fut retardée de plusieurs années. La bâtisse commencée en 1737 ne fut achevée qu'en 1739. La consécration en fut faite, le 23 septembre de la même année, par Mgr Jacquet, suffragant de Liége.

La chapelle fondée par Jean Del Cour demeura debout jusqu'en 1869. La population de Hamoir s'était accrue notablement durant le XIXe siècle, et les nécessités spirituelles du nouveau centre paroissial exigeaient sa démolition pour faire place à un temple plus spacieux.

Ainsi disparut tout ce qui avait rapport à Jean Del Cour dans son lieu natal : et la chapelle qui avait été bâtie de ses deniers, et la maison familiale qu'il avait laissée pour servir de demeure au prêtre chargé de desservir la chapelle et de donner l'instruction à la jeunesse. Cette habitation s'appela plus tard à cause de cela la *Maison de l'Office;* elle fut vendue par le Gouvernement français.

Le nom de Del Cour tombe dans l'oubli à Hamoir et à Liége. — Glorification de l'artiste.

Le peuple de Hamoir oublia jusqu'au nom de Del Cour. Dans cette jolie localité des bords de l'Ourthe, rien ne rappelle le génial artiste, qui est son unique illustration et qui, lui, ne renia jamais son lieu d'origine.

Jean Del Cour aimait à l'ajouter à la signature latine de son nom et de sa profession : *Joannes Del Cour, sculptor ex Hamoir.*

Quelque modeste monument, élevé à sa mémoire, par ses compatriotes, témoignera-t-il enfin de leur reconnaissance

à l'artiste qui rendit leur localité célèbre à jamais et qui montra un judicieux souci de son avenir et de ses intérêts?

Pourvoir à l'édifice d'une église et à l'instruction de l'enfance, c'était certes faire œuvre utile, et au développement matériel de la localité, et au perfectionnement intellectuel et moral de ses futurs habitants.

Jean Del Cour couronnait ainsi sa brillante carrière, par un acte de clairvoyance et de sagesse en faveur de ses concitoyens et par une véritable action de grâces au Divin Auteur de son talent.

Sa vie modeste et sans ambition, active et laborieuse, dévouée à sa famille et à tous ceux qui l'entouraient, élèves et praticiens; la consécration du produit de sa fortune au bien de ses compatriotes, honorent autant Del Cour que ses œuvres les plus remarquables.

La double auréole de la vertu et du talent illumine son front. L'humilité de son existence et, reconnaissons-le, l'indifférence de la Cité pour ses savants et ses artistes, alors qu'elle porte tous ses efforts et ses soucis vers les progrès de l'industrie et du commerce, furent cause que le nom de Del Cour tomba dans l'oubli et que sa renommée s'obscurcit.

Le moment est venu de faire œuvre de justice. Que l'illustre cité de Liége, si féconde en grands hommes, dans toutes les sphères des connaissances humaines, ceigne enfin l'un de ses fils les plus méritants du laurier immortel de la gloire et inscrive son nom dans les fastes de l'Histoire.

Le talent du sculpteur Del Cour.

Caractériser le talent de Del Cour en quelques lignes est chose difficile. Il se manifesta, en effet, sous des aspects si divers, qu'il faudrait, pour en parler comme il le mérite, passer en revue la plupart des œuvres de l'artiste. C'est évidemment impossible dans une notice aussi brève que celle-ci, où nous n'avons d'autre but que vulgariser la connaissance du sculpteur liégeois.

En attendant un travail de plus longue haleine, nous nous contenterons de noter ici les propriétés distinctes qui marquent le talent de Del Cour en rappelant ses œuvres. De la sorte, nous en ferons une revue succincte, que nous avons, à dessein, laissée de côté dans la biographie de l'artiste. Nous compléterons ces notes rapides par la nomenclature des œuvres encore existantes que des renseignements d'histoire, d'archives ou des comparaisons critiques nous permettent de lui attribuer avec raison.

La grâce et l'élégance de ses œuvres.

Jean Del Cour, dit-on, fut l'interprète de la grâce et de l'élégance.

A considérer cette *Vierge* noble et douce, idéalement belle, de la Fontaine de Vinâve-d'Ile, cette mère tendrement protectrice de son enfant, dans laquelle l'artiste a saisi la nature sur le vif, nous sommes en présence d'un type exquis, suave, qui restera toujours vivant et qui appartient bien à Del Cour.

Le charme est plus prenant dans les *Trois Grâces* qui ornent le perron de la Fontaine du Marché. Dans leur superbe beauté à peine voilée, dans l'élégance gracieuse de leur mouvement harmonieusement cadencé, tout en remplissant noblement leur office de cariatides, soutenant la pomme de pin, symbole de l'union civique, elles semblent trois sylphides aériennes qui continuent, dans l'espace, les rondes populaires de nos joyeux cramignons, où se révèlent la grâce et l'élégance natives de notre jeunesse wallonne.

Et si de là, nous passons aux *Anges* nombreux dont Del Cour peupla nos autels, surtout à ceux de Hasselt qui en sont comme les types achevés, nous avons devant nous des êtres surhumains, d'un charme juvénile et troublant, vraie création de notre artiste.

Ces œuvres suffiraient, à elles seules, à consacrer et à immortaliser son talent, à nous faire savourer la suave poésie

dont son âme wallonne était pleine, à nous faire constater l'étude approfondie des maîtres italiens, d'un Raphaël, d'un Corrège, que certainement il avait faite durant son séjour en Italie.

L'énergie et la vigueur de son ciseau.

Que Del Cour soit le merveilleux interprète de la grâce, cela ne peut être mis en doute. Mais borner à cela notre jugement sur l'artiste serait une erreur et une injustice.

Ce qui fait la grandeur de son talent, c'est, avant tout, l'énergie, la vigueur, la robustesse.

Ces qualités essentielles se retrouvent même dans ses œuvres gracieuses ; mais elles se manifestent davantage dans certaines statues de sainteté. Beaucoup seraient à citer ; bornons-nous à indiquer le *saint Joseph* à l'attitude tragique de l'église St-Antoine, le *saint Jacques* au geste triomphant et victorieux, et le *saint Hubert* aux traits extatiques de l'église St-Jacques, le *saint Bernard* au port noble et décidé d'orateur sacré à Hasselt.

Partout, on peut admirer des lignes souples et harmonieuses, un équilibre plein de justesse, une simplicité noble, une énergie cachée, une sobriété qui révèlent le coup de ciseau du statuaire aux idées larges, puissantes, vraies, sincères ; on se sent en présence d'un maître plein de virilité.

C'est que Del Cour fut sculpteur, dans la véritable et complète acception du mot. Il possède le tempérament et la méthode de son art ; il en observe fidèlement et toujours les lois immuables.

Sa virtuosité dans la draperie.

Ajoutez à cela qu'il fut un virtuose consommé. Pas de plus habile que lui pour jeter une draperie, pour la fouiller, la creuser, l'onduler, la mouvoir, la faire claquer au vent, créant des jeux extraordinaires d'ombres et de lumières. On a voulu lui en faire un grief, mais au vrai, c'est une force de

plus à son actif, car malgré tout, il reste naturel, jusque dans le caprice. Qu'on ne croie pas d'ailleurs qu'il n'ait fait que de l'art agité; il est calme, quand le sujet le commande. Le *saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert* à la Cathédrale de Liége, la *sainte Scolastique* à St-Jacques, *saint Bernard* à Hasselt et bien d'autres, sont revêtus de draperies larges, tranquilles. Il n'y a pas à le nier; Del Cour fut logique dans ses travaux : il eut le sens exact et juste de l'adaptation de la forme au sujet à traiter.

Mais là où la fantaisie lui est permise, alors qu'il semble s'abandonner à toute sa fougue, il est toujours maître de lui-même et ses draperies les plus mouvementées demeurent soumises aux règles de la sculpture. Elles participent à la vie du corps qu'elles enveloppent et lui communiquent quelque chose de leur chaleur et de leur mouvement.

Sans doute, une vision trop rapprochée donne une vive impression à l'œil ébloui ; mais qu'on n'oublie pas que ces images furent faites pour être placées haut, dans les transepts et les nefs de nos églises. Il fallait à la piété chrétienne, à l'époque où vivait Del Cour, des figures de saints vivantes, impressionnantes, afin de marquer le contraste avec les murs nus et froids des temples protestants. L'art devait exprimer les sentiments sublimes des héros du catholicisme, pour en pénétrer les âmes et les attacher à la Religion qui les avait produits.

Sa modération et sa noblesse ; influence de Del Cour sur la sculpture liégeoise.

Del Cour ne pouvait travailler autrement qu'il a fait ; sous peine d'être rétrograde, il devait être l'interprète des tendances et des exigences de son temps. Qui lui en ferait un reproche, ne comprendrait rien à cette loi qui régit l'art et qui en fait l'expression ordinaire du milieu social où il naît, où il vit, où il se développe. Reconnaissons-le : l'art à cette époque ne sut pas toujours garder une sage mesure ;

le Bernin et surtout ses disciples décadents exercèrent, par leur exagération dans le mouvement et la sensiblerie dans l'expression, une influence néfaste sur la sculpture italienne.

Il n'en fut pas de même pour Del Cour, élève, lui aussi, du Bernin. Il resta dans de justes limites de mouvement et d'expression.

Il se montra toujours noble, digne, plein de grandeur. C'est un honneur à lui rendre, que ses exemples influencèrent heureusement les sculpteurs liégeois, ses contemporains et ses successeurs ; ceux-ci accentuèrent le charme, l'élégance, la préciosité, mais ils furent fidèles au caractère de noblesse et de grandeur imprimé par Del Cour à toutes ses œuvres.

Origine de ses qualités.

Et si nous cherchons l'origine des qualités essentielles de son art, nous ne pouvons les trouver que dans la race à laquelle il appartient. C'est là qu'elles plongent leurs racines. Artiste wallon, le grand statuaire liégeois manifeste un art fougueux, imprévu, spontané, généreux, alerte, enthousiaste, mais qui est avant tout intellectuel, vigoureux, mesuré.

Ampleur de son talent.

Nous voudrions pouvoir décrire toute l'ampleur de son talent.

Il eut un faible pour les représentations de l'enfance sous les traits angéliques.

Il portraitura de grands personnages dans tout le faste de leur costume, le chancelier Lambert de Liverlo, l'évêque d'Allamont, la jeune comtesse de Hinnisdael.

Dans maintes statues, nous reconnaissons de vrais portraits de moines, de religieuses, de gens d'église ou autres, qui lui servirent sûrement de modèles.

Et comment dépeindre la véritable beauté classique de certaines de ses figures ? Il profita largement des magnifiques

exemples de la renaissance italienne et s'assimila parfaitement la pureté, la noblesse de ses créations.

Il parvint à idéaliser souverainement les traits de l'Homme-Dieu. Son *Christ au tombeau* de la Cathédrale, l'un des plus beaux du genre, son *Crucifix* du Musée archéologique, sont des modèles de grandeur divine, qu'on surpassera difficilement.

Son étude de la nature.

Jean Del Cour ne fut si excellent artiste qu'en étudiant la nature sur le vif, lui faisant rendre tout ce qu'elle pouvait donner, l'élevant par la force de son génie, à la hauteur de l'idéal, que sa claire et solide intelligence, servie par une extraordinaire habileté, avait entrevu dans ses rêves de beauté, la revêtant enfin de grandeur, de noblesse, de grâce, de charme et de tendresse.

Excellence de son Art.

Telle est l'excellence du talent de Del Cour que, selon nous, il faut le regarder comme le digne continuateur de nos célèbres imagiers d'autrefois qui portèrent au loin, jusque dans la capitale des rois de France, le renom de la sculpture liégeoise.

Son nom glorieux mérite de figurer à côté de ceux de Jean de Liége, Jean Pépin de Huy, ses illustres devanciers.

Et parmi les maîtres modernes, sans le faire monter au rang d'un Michel-Ange, on peut affirmer à bon droit qu'il égale en talent et en maîtrise les artistes italiens et français, dont la célébrité est consacrée depuis longtemps.

S'il eut vécu à Rome, en France, ou même en Flandre, Jean Del Cour n'eût pas attendu une glorification si tardive.

Il est plus que temps que la Cité de Liége rende justice au sculpteur qui l'adopta pour sa seconde patrie ; qu'elle proclame son génie et le salue comme l'une de ses plus belles et plus pures gloires artistiques.

Nomenclature des œuvres de Jean Del Cour.

Les œuvres que nous citons ici sont celles qui nous restent et qui ont été identifiées grâce aux indications laissées par les biographes de l'artiste, aux découvertes dans les archives, ou par leur comparaison avec des œuvres authentiques.

A Liége. — *La Fontaine de St-Jean-Baptiste,* rue Hors-Château. Il y avait là une ancienne fontaine, surmontée par un amas de rochers. En 1667, le Conseil de la Cité la fit réédifier. Nous ne savons quel changement fut apporté à l'architecture du monument : ce qui est certain, c'est que Del Cour l'adorna d'une porte-relief en bronze, représentant le baptême du Christ et de trois dauphins sculptés dans la pierre ; il couronna le tout d'un St-Jean-Baptiste colossal en bronze. (Pl. IX.)

La Fontaine du Perron ou des *Trois Grâces,* sur le Marché, fut reconstruite par Del Cour à partir de 1693. Il surmonta le perron des figures, en marbre blanc, des trois Grâces, soutenant la pomme de pin. La corniche placée au-dessus des arcades était décorée de six bustes en marbre blanc, représentant des Vertus. En 1717, afin de les garantir contre les intempéries de l'air, qui les menaçaient de la ruine, on les rentra à l'Hôtel de Ville, où ils ornent aujourd'hui le dessus des portes de la salle des Pas-Perdus. (Pl. XX.)

La Fontaine de la Vierge, en Vinâve-d'Ile (1695-1696). La Vierge en bronze fut fondue, dit-on, avec le métal d'un ancien perron qui existait auparavant sur cette fontaine et avec les débris de cuivre du balcon de l'antique *Violette* ou Maison de Ville, incendiée lors du bombardement de la cité par le général français le marquis de Boufflers, en 1691. (Pl. V.)

La *fontaine* de la maison Wodon-Mercken, en Féronstrée, nos 121-123, ancien hôtel seigneurial ; la cour fut ornée par Del Cour, sur la fin du XVIIe siècle, d'une fontaine. Le bas-relief, représentant *le Christ conversant avec la Samaritaine,* est en stuc ; la fontaine fut surmontée, vers le milieu

du XVIIIe siècle, d'une copie en chêne de la Vierge du Vinâve-d'Ile. (Pl. XIV.)

ÉGLISES. — A **Saint-Paul** se conserve, attaché au-dessus de la porte intérieure de l'entrée principale, *le grand crucifix de bronze,* posé autrefois sur le Pont des Arches, d'où il fut enlevé à la Révolution.

Le modèle fut exécuté par Del Cour en 1663 et la fonte en fut faite par Perpète Wespin, de Dinant.

Le Christ au tombeau, placé aujourd'hui dans la chapelle supérieure, à droite du chœur, provient du mausolée que Walthère de Liverlo et Marie d'Ogier s'étaient fait élever en 1696, dans l'église du couvent des Sépulchrines, dit des Bons-Enfants. (Pl. III.)

Dans la même chapelle, *saint Jean-Baptiste prêchant au désert,* et *les Anges adorateurs,* statues en bois. Le saint Jean-Baptiste appartenait à l'ancienne église de St-Jean-Baptiste. (Pl. IV.)

Les anges proviennent de l'ancienne abbaye de Ste-Claire. Dans le chœur, se voit un *aigle-lutrin* en cuivre dont le modèle fut donné par Del Cour.

Dans la première chapelle de gauche, derrière la chaire de vérité, à l'autel se trouve un bas-relief en marbre blanc représentant les *Adieux de saint Pierre et de saint Paul,* avant de marcher au martyre.

Le pendant de ce bas-relief, le *Christ donnant les clefs à saint Pierre,* se trouve au **Musée diocésain,** dans les cloîtres de St-Paul ; ces deux bas-reliefs proviennent de l'ancienne Collégiale St-Pierre.

Au **Musée diocésain** on peut voir encore une tête d'ange et deux petits bas-reliefs de Del Cour. La statue de Vierge, qu'on lui attribue, n'est pas de sa main, mais sort probablement de son atelier.

A St-Jacques. — Dans le porche, sous la tour, se voient quelques-unes des statues que Del Cour exécuta pour le transept de cette église.

Saint Jacques le Mineur ; (Pl. XV.)
Saint Hubert ;
Saint Benoît ;
Sainte Scolastique ; (Pl. XVI.)
Saint Roch.

Le **Musée des Beaux-Arts,** (salle des moulages), conserve le *saint Henri,* qui provient également de St-Jacques.

A St-Denis. — L'*aigle-lutrin* dans le chœur ;

Un *petit crucifix* en ivoire, dans la salle du Conseil de fabrique.

A Ste-Catherine. — La statue de la martyre. (Fin du XVIIe siècle.)

Aux Rédemptoristes, autrefois l'église des Carmes déchaussés. — Au dessus de la porte d'entrée, les lions qui supportent l'écusson avec les armoiries de la maison de Bavière.

A St-Antoine. — Dans le chœur, *saint Joseph* et *saint Bonaventure.*

Dans les bas côtés, le *Christ Rédempteur ;* (Pl. VI.)
La Vierge (1693) ; (Pl. VII.)
L'Ange gardien ;
Saint Sébastien ;
Saint Roch ;
Saint François d'Assise ;
Saint Antoine de Padoue ;
La chaire de vérité et plusieurs *socles de statues,* avec têtes d'anges.

A St-Servais. — Deux anges adorateurs à l'autel de la Vierge ; un petit Christ en bois.

A St-Martin. — Dans la chapelle du Sacrement, les bas-reliefs en marbre blanc, que le chanoine de Gymnich commanda à Del Cour ;

Le grand Christ ; un crucifix en buis dans le chœur.

A St-Pholien. — Un petit *saint Roch;*
Sainte Barbe.

A St-Nicolas (Outremeuse). — *Deux anges* soutenant une couronne à l'autel de l'antique madone, et le *grand Christ* du fond de l'église.

Les *maquettes* d'un grand nombre de ces statues sont conservées au **Musée diocésain,** au **Musée des Beaux-Arts** et au **Musée archéologique.** Celui-ci possède également un beau *Christ* de Del Cour (Pl. II), ainsi que le *buste de Lambert de Liverlo,* chancelier du prince-évêque de Liége (Pl. XVII) et un *coq* qui a dû servir d'enseigne.

L'Hôtel d'Ansembourg possède également quelques dessins de l'artiste, qui proviennent de la collection Hamal.

En dehors de Liége, les seules œuvres connues aujourd'hui sont :

A Amay. — La *Vierge assise* du maître-autel;
Deux anges adorateurs et les *symboles de la Foi et de l'Espérance,* également au maître-autel; *un calvaire avec deux anges.*

A Huy. — Dans l'**Eglise St-Mengold,** la *pierre tombale* en marbre blanc des Martini (1687) sous le jubé. (Pl. XVIII.)

A Xhignesse. — Deux anges et une porte de tabernacle.

A Dolhain. — Deux anges adorateurs.

A Spa. — *Le médaillon de la Confrérie du saint Sacrement.* (1669).

A Tongres. — En l'église de l'hôpital, le mausolée de la comtesse de Hinnisdael (1697-1698). (Pl. XIX.)

A Hasselt. — En l'église Notre-Dame, l'autel où se remarquent surtout une *Immaculée* (Pl. X); un *saint Bernard* (Pl. XI) et deux *anges adorateurs* (Pl. XII et XIII). Ces statues sont en marbre blanc.

Dans la même église, *la chaire de vérité.*

Tous ces objets proviennent de l'abbaye de Herckenrode.

A Gand. — Le mausolée de l'évêque d'Allamont qui fut chanoine de Saint-Lambert (1673).

Cette notice est un résumé très succinct d'un travail plus étendu sur Del Cour, que l'auteur se propose de faire paraître prochainement. Les seuls biographes de l'artiste ont été jusqu'ici :

Louis Abry, *Les Hommes illustres de la nation liégeoise.*

Louis Abry, *Recueil héraldique*, paru sous le nom de Loyens.

Saumery, *Les Délices du pays de Liége.*

Le chanoine Hamal, dans un manuscrit aujourd'hui détruit, qu'ont mis à profit d'abord le baron de Villenfagne dans les *Recherches sur l'histoire de la ci-devant principauté de Liége* et les *Mélanges de littérature et d'histoire*, ensuite Helbig, dans ses deux ouvrages la *Peinture au pays de Liége* et la *Sculpture et les Arts plastiques au pays de Liége et sur les bords de la Meuse.*

Les reproductions que nous donnons ici ont été exécutées d'après des clichés que, sur notre désir, M. le docteur Mathien, M. Kinon et d'autres, ont bien voulu prendre des œuvres attribuées à Del Cour.

Phot. du Dr Mathien.

Portrait du Sculpteur JEAN DEL COUR à l'âge de 58 ans
par son frère JEAN-GILLES.

(Musée des Beaux-Arts de Liége.)

Phot. du Dr Mathien

PETIT CRUCIFIX EN BOIS

au Musée Archéologique.

Phot. du Dr Mathien.

CHRIST AU TOMBEAU (1696)

du mausolée de Walthère de Liverlo et de Marie d'Ogier, autrefois dans l'église du Couvent des Bons-Enfants aujourd'hui à la Cathédrale de Liège.

Phot. du Dr Mathieu.

SAINT JEAN-BAPTISTE PRÊCHANT AU DÉSERT.

Statue en bois de l'ancienne église de Saint-Jean-Baptiste, aujourd'hui à la Cathédrale de Liége.

Phot. du Dr Mathien.

LA VIERGE.

Statue en bronze de la Fontaine du Vinâve-d'Ile (1695-1696).

Phot. de D. Mathieu.

LE CHRIST RÉDEMPTEUR.

Statue en bois de l'église Saint-Antoine, à Liége.

Phot. du Dr Mathien.

VIERGE dite DE MONTAIGU (1693)

dans l'église de Saint-Antoine, à Liége.

Phot. du Dr Mathien.

L'ANGE GARDIEN.

Statue en bois dans l'église Saint-Antoine, à Liége.

Phot. du Dr Mathien.

FONTAINE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE (1667)

rue Hors-Château, à Liége.

Phot. de M. Kinon.

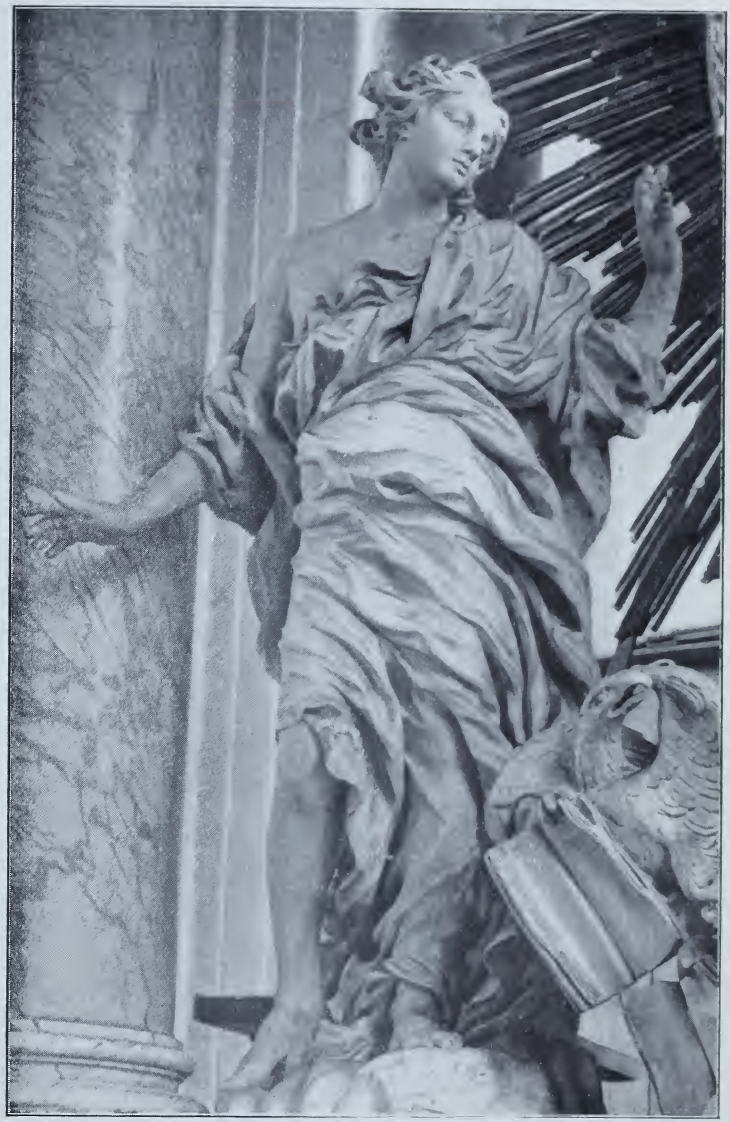
L'IMMACULÉE.

Statue en marbre blanc de l'ancien autel de Herckenrode (1685), aujourd'hui dans l'église de Notre-Dame, à Hasselt.

Phot. de M. Moreau.

SAINT BERNARD

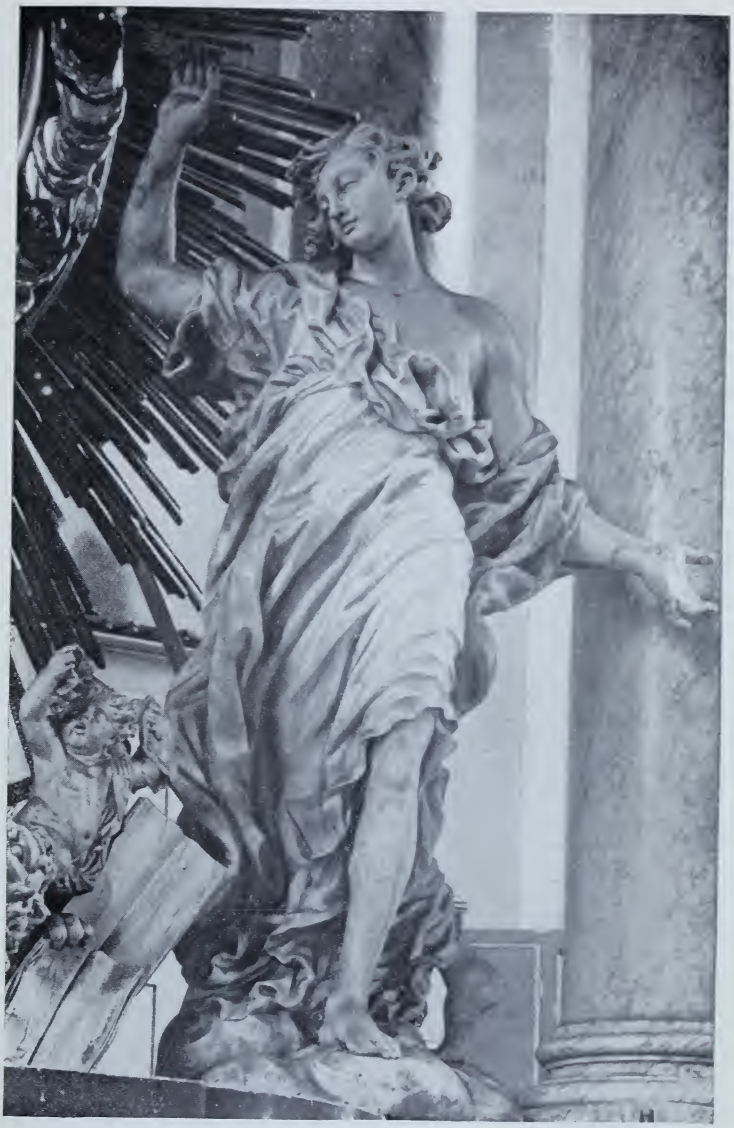
Statue en marbre blanc de l'ancien autel de Herckenrode (1685), aujourd'hui dans l'église de Notre-Dame, à Hasselt.



Phot. de M. Kinon.

ANGE ADORATEUR DU SACREMENT DU MIRACLE.

Statue en marbre blanc de l'autel de Herckenrode (1685), aujourd'hui dans l'église de Notre-Dame, à Hasselt.



Phot. de M. Kinon.

ANGE ADORATEUR DU SACREMENT DU MIRACLE.

Statue en marbre blanc de l'ancien autel de Herckenrode (1685), aujourd'hui dans l'église de Notre-Dame, à Hasselt.

Phot. du Dr Mathien.

Fontaine de la maison Wodon-Mercken.

JÉSUS CONVERSANT AVEC LA SAMARITAINE.

Bas-relief en stuc, surmonté d'une copie en chêne de la Vierge du Vinâve-d'Ile vers 1700.

Phot. du Dr Mathien.

L'APOTRE SAINT JACQUES LE MINEUR.

Statue en bois dans l'église Saint-Jacques, à Liége.

Phot. de M. Piron.

SAINTE SCOLASTIQUE.

Statue en bois dans l'église Saint-Jacques, à Liége.

Phot. du Dr Mathien.

CHANCELIER LAMBERT DE LIVERLO.

Buste en bronze (1673).

Phot. de M. Kinon.

LA VIE ET LA MORT.

Marbre tombal des Martini, dans l'église Saint Mengold, à Huy (1687).

Phot. de M. Kinon.

STATUE EN MARBRE BLANC

du mausolée de la Comtesse de Hinnisdael, morte à 22 ans, dans l'église de l'hôpital, à Tongres (1697-1698).

Phot. du Dr Mathien.

LES TROIS GRACES.

Groupe en marbre de la Fontaine du Perron, sur la place du Marché, à Liége (1693), d'après le moulage du Musée des Beaux-Arts.

IMPRIMERIE BÉNARD

(SOCIÉTÉ ANONYME)

LIÉGE

11, RUE LAMBERT-LE-BÈGUE

EXTRAIT DU CATALOGUE

DONNANT PLUS SPÉCIALEMENT

LES

LIVRES ILLUSTRÉS

ALFRED MICHA

LES GRAVEURS LIÉGEOIS

Un volume de 143 pages, format 19 1/2 × 25 1/2, contenant 25 gravures hors texte tirées à part sur papier couché mat et montées sur page entière.

Ces gravures donnent des spécimens d'œuvres des graveurs Liégeois anciens et modernes.

Ouvrage tiré à 1000 exemplaires sur papier vergé au prix de **5 francs.**

Il a été tiré en plus dix exemplaires sur papier Impérial du Japon au prix de **vingt francs** l'exemplaire. Ces exemplaires ont une couverture spéciale.

LÉON TOMBU

PEINTRES ET SCULPTEURS BELGES

A L'AUBE DU XXME SIÈCLE

Un volume format 26 × 19, de 106 pages, illustré de 25 phototypies.

Prix : **Fr. 3.50**

Il a été tiré 20 exemplaires numérotés :

4 sur Japon Impérial (1 à 4) . . . **Fr.** (vendus)

16 sur vergé (5 à 20) . . . . . **Fr.** (vendus)

A. DEMEURE DE BEAUMONT

L'AFFICHE BELGE

Comprenant un volume 16 1/2 × 25 de plus de 100 pages, contenant 100 reproductions d'affiches et 28 portraits d'artistes belges avec leur biographie.

Ce volume est accompagné d'un Album de dessins.

Prix, le livre et l'album ensemble : **2 francs.**

N. B. Ce livre, édité en 1897, donne des détails et des renseignements très curieux et très intéressants sur cette époque de l'affiche et du collectionneur d'affiches.

FLORENT PHOLIEN

LA CÉRAMIQUE AU PAYS DE LIÉGE

ÉTUDE RÉTROSPECTIVE

Ouvrage de 170 pages, format 14 1/2 × 23, contenant en supplément une série de planches en noir et en couleurs, donnant les reproductions exactes des plus belles pièces des musées et collections particulières.

Prix : **Fr. 3.50**

FLORENT PHOLIEN

LA VERRERIE ET SES ARTISTES

AU PAYS DE LIÉGE

Ouvrage de 195 pages, format 15 × 23, contenant 77 gravures en fac-simile des pièces les plus belles et les plus rares contenues dans les musées et dans les collections particulières.

Prix : **Fr. 3.50**

J. THÉOD. RADOUX

VIEUXTEMPS

SA VIE - SES ŒUVRES

(SECONDE ÉDITION)

Ouvrage de 200 pages, format 22 × 14 1/2, couverture illustrée. Contenant plusieurs illustrations, de curieux portraits de Vieuxtemps, une liste de ses œuvres, une lettre autographe et un manuscrit musical en fac-simile.

Prix : **2 francs.**

LOUIS DELATTRE

MARIONNETTES RUSTIQUES

Ouvrage de 164 pages, format 14 × 22, contenant 12 contes illustrés de 24 dessins par Armand RASSENFOSSE. Imprimé en couleurs. Couverture illustrée.

Prix : **Fr. 3.50**

Il reste quelques exemplaires sur Japon au prix de **15 francs.**

LOUIS DELATTRE

LE JEU DES PETITES GENS

Ouvrage de 217 pages, format 19 × 13, contenant 64 contes sots illustrés par G. LEMMEN. Tirage en 2 couleurs.

Prix : **Fr. 3.50**

MORALE

F. BLONDIAU

TRIOMPHE DE L'ÉNERGIE MORALE

Volume de 500 pages (format 28 × 18 1/2), orné de 100 gravures.

Cet ouvrage comprend : 1° 50 biographies d'hommes illustres du XVe au XXe siècle ; 2° 26 notices historiques des grandes inventions et découvertes depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; 3° des notes explicatives du plus haut intérêt et, 4°, de nombreuses notes bibliographiques. Instruire, moraliser, former des caractères virils, tel est le but de l'auteur. Par son caractère d'universalité, ce livre constitue pour tous un précieux et indispensable « Vade Mecum » des connaissances humaines.

Prix : **7 francs.**

N. B. Réductions sur les commandes de 6 à 100 volumes.

ÉCONOMIE POLITIQUE

MAURICE FALLOISE

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES D'ÉCONOMIE POLITIQUE

MANUEL THÉORIQUE ET PRATIQUE

Un volume grand in-8° de 500 pages.

Prix : **Fr. 4.50**

DROIT

A. J. NIZET

MANUEL DU CITOYEN BELGE

Ouvrage de 956 pages grand in-8°.

N. B. Code résumé à l'usage des personnes qui n'ont pas étudié le Droit et comprenant tous les détails du service administratif des communes et un grand nombre de questions qui peuvent intéresser les particuliers.

Prix : **6 francs.**

A. COSYN

SITES BRABANÇONS

Volume de 236 pages, papier de luxe, grand in-8°, contenant 80 illustrations.

Ouvrage publié sous les auspices du
TOURING CLUB DE BELGIQUE.

Prix : **Fr. 3.50**

PROMENADES DANS BRUGES

Texte de CH. DE FLOU

Illustrations de V. DE DEYNE

Ouvrage de 252 pages, format 15 1/2 × 23 1/2,
couverture illustrée, carte en couleurs.

Prix : **4 francs.**

HENRY EFDEY

GUIDE DU VOYAGEUR EN BELGIQUE

Ouvrage de 325 pages, format in-8° 23 × 15, illustré presqu'à chaque page de nombreuses gravures dans le texte et hors texte, contenant une carte des chemins de fer belges et des chemins de fer de l'Europe, etc.

Prix : **Fr. 3.50**

IMPRIMERIE BÉNARD

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE LAMBERT-LE-BÈGUE, 11

LIÉGE

ÉDITIONS D'ART ET CLASSIQUES

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR TRAVAUX DE GRAND LUXE

EN CHROMOTYPO ET CHROMOLITHOGRAPHIE

AFFICHES ARTISTIQUES

IMPRESSIONS COMMERCIALES -- ALBUMS INDUSTRIELS

3 3125 00090